

MIECZYSLAW WEINBERG

1919-1996

Ψ Ψ Ψ Ψ Les quatre sonates pour alto solo. Sonate pour clarinette et piano op. 28 (transcr. pour alto et piano)*. DROUJININE : Sonate pour alto solo.

Julia Rebekka Adler (alto),

Jascha Nemtsov (piano)*.

Neos 110089, distr. Codaex (2 CD).

Ø 2008 et 2009. TT : 2 h 21'.

TECHNIQUE : 6,5/10

DDD

Le disque nous révèle enfin les sonates pour alto solo que Weinberg écrivit entre 1971 et 1978. La première est dédiée à Fédor Droujinine, altiste du Quatuor Beethoven à partir de 1960. Il en assura la création et l'édition, alors que les trois suivantes ne viennent d'être disponibles que par l'effort commun de Peer Music (Hambourg) et de l'altiste allemande Julia Rebekka Adler, qui s'impliqua dans leur publication.

Cette remarquable musicienne, qui s'était déjà fait connaître comme membre du Quatuor Kuss, est aujourd'hui soliste au sein de la Philharmonie de Munich tout en poursuivant une carrière d'altiste indépendante. Elle se consacre aux œuvres tombées dans l'oubli ainsi qu'à celles, modernes, signées de compositeurs juifs. La *Sonate n° 1* suit un plan quasi classique. L'*Adagio* initial situe d'entrée le climat, imposant son extrême difficulté technique. Weinberg est loin de se limiter à une exploitation du timbre ambré et nostalgique de l'instrument, comme le prouve le *Vivace* second. La page la plus personnelle est un *Adagio* relativement court, où transparaissent les sources hébraïques du matériel mélodique.

L'écriture plus dense de la *Sonate n° 2* rappelle parfois Hindemith. Tandis que la *Sonate n° 3*, la plus ample, illustre l'évolution de la littérature de l'instrument depuis l'inévitable hommage à Bach en passant par Brahms, Reger et les modernes russes, Chostakovitch inclus. L'ultime *Sonate n° 4* affiche des ambitions plus modestes, à l'image d'un maître d'une humilité et d'une discrétion peu communes, qui durant un demi-siècle vécut en «marginal», respecté par les grands professionnels, ignoré tant des autorités que du public.

A côté de ces sonates inédites, celle de Droujinine (1959) s'ouvre avec une impressionnante ampleur mais paraît quelque peu didactique en dépit d'un magnifique *Adagio quasi lento*. Quant à l'*Opus 28* de Weinberg, il s'achève sur un *Adagio* très prenant, magnifiquement soutenu par le pianiste Jascha Nemtsov.

Il faut espérer que ces révélations majeures tenteront les altistes en quête de répertoire.

Mais attention, l'art de Weinberg, à l'opposé de celui de Droujinine, glisse entre les doigts des solistes tonitruants et s'épanouit seulement, comme ici, avec de chambristes virtuoses, plus sensibles à la beauté de la couleur qu'à la plénitude du son.

Pierre-E.Barbier